

Les effets du cannabis

6

Quels effets recherchent les jeunes qui fument du cannabis ? Quelles peuvent en être les conséquences sur leur comportement ?

Les effets que nous allons décrire peuvent varier d'un individu à l'autre, selon sa sensibilité personnelle. Ils fluctuent également en fonction, comme nous l'avons vu dans la question 3, de la densité en THC. De même, l'état d'esprit, l'ambiance, le contexte influent sur la perception des sensations. Le cérémonial de la préparation du joint compte également et amplifie l'appétence.

a) Les effets immédiats

Ces effets suivent toujours la même trajectoire, incluant systématiquement une montée, une phase plateau, une descente et éventuellement une phase de manque.

Dès l'allumage du joint, il se produit, comme avec le tabac, un « effet réveil ». Une phase de relâchement intervient ensuite (le système nerveux central est touché), puis suit un temps d'euphorie béate, d'ivresse, éventuellement d'hallucinations, c'est la montée. La phase plateau donne à l'utilisateur l'impression d'être en dehors du réel, d'avoir des idées plus flottantes et un imaginaire plus riche. Ce moment peut déclencher l'envie de s'alimenter, de grignoter. La fumée, dont la température de combustion est supérieure à celle du tabac classique, a tendance à dessécher les muqueuses, entraînant un besoin d'hydratation supplémentaire. La descente, dernière étape, correspond à une forme de relâchement, d'endormissement. Une forte envie de consommer peut intervenir plus tard et attester le manque.

Toutes les sensations du type euphorie, ivresse, relâchement, que le fumeur perçoit dans un premier temps comme un effet bénéfique, deviennent très vite un inconvénient.

Le produit est actif durant quatre à cinq heures, mais on peut retrouver des traces de sa présence dans les urines jusqu'à plus de trois semaines après sa consommation. Ce dépistage peut se réaliser facilement grâce à un testeur disponible en pharmacie. Il peut également être fait par un prélèvement sanguin, plus invasif, nécessitant une compétence médicale. La fenêtre de détection est plus courte, le THC n'est alors décelable que quelques heures : entre deux et six.

b) Les effets à moyen et à long termes

Ils sont bien plus sournois. Si un usage occasionnel, évidemment illégal, ne provoque pas de graves perturbations immédiates, un usage régulier (quatre à cinq fois par semaine) a des effets particulièrement nuisibles sur le consommateur : perturbation de la perception du temps et de la perception visuelle, troubles de la concentration, troubles de la mémoire immédiate, léthargie, démotivation rendant difficile le maintien d'un investissement scolaire et d'une vie sociale dynamique.

Par ailleurs, dans le cas d'un usage permanent ou de polyconsommation (alcool, médicaments, autres drogues...), les conséquences sont encore plus néfastes : repli, marginalisation, troubles psychiatriques, impacts somatiques... Au-delà des conséquences sur le physique, ce recours régulier et continu aux produits est donc à considérer avec inquiétude.

Certaines études nous révèlent un autre effet méconnu : le stockage du THC dans les graisses peut occasionner lors d'un stress intense un relâché brutal de molécules, et ceci même après un temps d'absence de consommation. Ce côté inattendu d'un « retour » peut être angoissant et faire agir la personne de manière inappropriée.

7

Pour quelles raisons un jeune décide-t-il de fumer du cannabis ?

Cette question, loin d'être banale, est extrêmement intéressante.

En effet, comment comprendre qu'un produit réputé dangereux et interdit puisse faire l'objet d'un usage si important chez les jeunes ?

Nous savons que l'adolescent, pour changer de statut, pour devenir adulte, a besoin de vivre certaines expériences, de conquérir son autonomie en s'opposant le plus souvent au modèle parental, et qu'il va